

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 11

Rubrik: Oikoumene : devant la mort

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Messiaen et l'éternité

Olivier Messiaen a écrit quelque part que la recherche rythmique était ce qui, dans l'histoire de la musique, marquerait notre XX^e siècle. Quand le XIX^e siècle a passé la main au XX^e, on était en pleine recherche de timbres. La musique dite impressionniste était un régal, les œuvres de Gabriel Fauré, étales, lumineuses, une gourmandise. Olivier Messiaen est peut-être le plus gourmand des créateurs et, pour lui, l'univers des sons est un paradis. Mais, par surcroît, il aura été l'un des inventeurs les plus audacieux du rythme. «...toutes les créatures de Dieu sont enfermées dans le Temps, et le Temps est une des plus étranges créatures de Dieu puisqu'il est totalement opposé à Celui qui est Eternel par essence...» Plusieurs compositeurs nous ont donné, sciemment ou non, une illusion de l'éternité: Schubert avec ses «divines longueurs», ces coups de gouvernail qui font que soudain tout est différent et tout est délicieusement pareil, Mahler avec cette aura qui plane au-dessus de ses gigantesques symphonies comme une vapeur sur la mer. L'éternité de Messiaen fait la part au Temps, puisque, humainement, nous ne pouvons concevoir l'absence de Temps. Ce parti pris étant adopté,

Messiaen travaille le temps, le coupe, le déchiquette, le fait halterer, bloquer net, reprendre son train aussitôt modifié à nouveau. Et son éternité devient un fourmillement de vigueur, de vie audacieuse et splendide. A travers sa musique, il nous fait découvrir sa foi en un au-delà plus vivant que notre temps, et sa jubilation prend des allures d'ébrouements joyeux, confiants et toniques.

Permettez-moi un souvenir personnel. J'ai eu la chance, il y a une vingtaine d'années, de me trouver à Paris, plus exactement au TNP, pour un concert Messiaen. On jouait entre autres les «Trois Petites Liturgies», une œuvre aussi évidemment géniale que le Sacre du printemps ou la cinquième de Beethoven. Comble de bonheur, le compositeur était dans la salle. Je l'ai vu venir saluer, souriant à un public qu'il semblait ne pas voir, peut-être à cause des projecteurs, peut-être pour une raison connue de lui seul. Son visage rond semblait fondre doucement dans cette clarté artificielle et il souriait aux anges.

Dehors, nous l'avons attendu. J'étais accompagné d'une cousine à moi et d'une amie à elle: le maître allait-il nous refuser un autographe?

Il sortit de sa poche un calepin, un stylo, s'accouda à un mur. Déjà, ses amis l'appelaient. Il eut un petit sourire. Lui qui avait tant œuvré pour l'éternité, allait-il bousculer notre plaisir? Il tira des traits et, les portées étant établies, dessina consciencieusement les six premières mesures de l'œuvre aimée, s'appliqua à nous en restituer le texte. Et cette musique, déjà, bondissait: voyez les changements de mesures!

Quand il rejoignit ses amis, un peu éloignés, personnages de théâtre sur cette immense scène qu'est la place du Trocadéro, je me suis demandé si, il y a cent ans, Wagner nous eût accordé ces cinq minutes...

Pierre-Ph. Collet

J'aurai part à la Biennale, c'est pour nous!
(Olivier à la 2^e Liturgie)
en souvenir du TNP
Olivier Messiaen
27 mars 1961



Message

Devant la mort

Ce titre, chers amis, est brutal. Brutal comme la mort elle-même. C'est vrai que j'aurais mieux aimé écrire: devant la vie. La vie éternelle. Je viens de lire un livre remarquable dont le titre me paraît excellent pour parler du même problème: «Devant le miroir. Libres propos sur la mort». (de J. J. Maison, éditions l'Age d'homme). Quel que soit le titre, cette chose existe qu'on doit bien appeler par son nom: la mort.

Première question: «Avez-vous peur de la mort qui nous guette tous inéluctablement?» Je serais curieux d'entendre vos réponses et vos réflexions à ce sujet. Etes-vous peut-être de ceux qui, non seulement l'attendent sereinement, mais qui la désirent ardemment? Et quand j'écris: mort, la réponse est encore différente, si on pense à sa propre mort ou à celle d'êtres aimés qu'on redoute de perdre.

Deuxième question: «Pourquoi avez-vous peur de mourir ou ne craignez-vous pas la mort? Ne m'en veuillez pas de vous poser des questions aussi précises et aussi directes. Que ceux qui se sentent appelés à me répondre par écrit le fassent en toute confiance, et



Sans paroles
(Dessin de Christian-Cosmopress)

que les autres considèrent mes questions simplement comme des occasions de réfléchir à un problème qu'on ne peut pas éluder.

Troisième question: (qui est certainement en relation avec les autres, car tout se tient). «Avez-vous l'impression (ou la certitude) qu'avec la mort tout est définitivement terminé ou qu'il y a autre chose après? Etes-vous portés par une espérance ou totalement nihilistes?

Le livre dont je vous ai parlé plus haut me paraît excellent parce qu'il est réaliste (la mort est une chose terriblement réelle), mais excellent aussi parce qu'il respire une santé réaliste (une attitude positive en face de la mort peut être une chose magnifique réelle.)

Un fait est certain quoi qu'on fasse ou pense: «on n'y coupe pas». La règle vaut pour tous. On doit y passer. Alors il y a la manière: révolté, résigné, effondré, rogneux, agressif. Ou alors patient, reconnaissant, confiant, souriant à travers les larmes, plein de gratitude pour les soins dispensés, laissant un souvenir lumineux. Et là, une foi véritable en la résurrection aide toujours.

J'en reviens au livre cité que j'aime parce que le problème de la mort est le mien également et que je partage pleinement la manière d'y répondre. Et que j'apprécie avec joie le credo final, qui mérite d'être cité en entier et dont je ne vous livre que ces deux affirmations:

«Je crois à la vie qui m'a été donnée et qui ne peut m'être reprise que pour être changée.

Je crois que la vie est un chemin qui vient de Dieu et nous conduit à Lui, une voie où chaque pas en avant est franchi par Lui avec nous.»

Jean-Rodolphe Laederach
pasteur, Peseux



Jean Nohain

L'air de Paris

Chapeau!

Le Paris d'aujourd'hui est fait de contrastes. Au pied de la Tour Montparnasse, l'une des plus hautes de la capitale, s'offre un chaos composé de pièces détachées, vrai patchwork de quartiers nouveaux et d'autres en voie de disparition.

Dans ce paysage bouleversé, une petite rue qui ne date pas d'hier porte le nom du grand sculpteur Antoine Bourdelle. Sur quelques façades vétustes, la plaque modeste d'email bleu indique: «Gaz à tous les étages». Des immeubles modernes au confort impersonnel toisent avec dédain ces maisons: petites vieilles condamnées. Mais le musée Bourdelle demeure. Ancien atelier de l'artiste, cet enclos protégé garde tout son charme dans un jardin habité de statues de bronze et d'oiseaux. Des expositions aux thèmes toujours spirituels attirent ici les amateurs d'inattendu. Actuellement l'exposition «Chapeau!» célèbre le couvre-chef à travers les âges, et cela va chercher loin!

Du dieu Osiris en basalte, qui porte le pschent des pharaons, le visiteur fait du chemin pour rejoindre à travers les siècles un héros des Vingt-Quatre heures du Mans, abrité par son casque de compétition style science-fiction.

Les dames du Moyen Age n'ont rien inventé puisqu'une statuette grecque qui date de cinq cents ans avant Jésus-Christ arbore déjà un hennin.

Le bonnet phrygien — adopté par les révolutionnaires de 1789 — désignait les esclaves affranchis. Bonnet phrygien dont Rodin a coiffé sa Victoire ailée pour «l'Appel aux Armes», et aussi la belle Camille, sœur de Paul Claudel. Camille, maîtresse de Rodin, si passionnée qu'elle devint folle.

Chapeaux rouges des cardinaux. Chapeaux de soleil des lavandières provençales. Fantaisies fleuries du XVIII^e, encadrant de jolis sourires menacés. Gibus à l'élegance austère des messieurs du Second Empire finissant. L'amazone de Renoir féminise d'une voilette sa coiffure cavalière.

Feutres empanachés des mousquetaires. Plume au chapeau de Guillaume Tell. Borsalinos annexés par les gangsters de cinéma. Chapeaux melon, chapeaux-claque pour l'Opéra. Bérets marin, Jean-Bart des petits garçons 1900. Képis, chéchias, charlottes. «Niniches» des Parigotes d'avant la première grande guerre. Bibis, turbans, serre-tête mis à la mode des années folles par Suzanne Lenglen, bien avant Borg...

Nos mères allaient essayer un chapeau chez la modiste. Il n'y a plus de modiste puisque nous ne portons plus de chapeaux.

Le canotier de Maurice Chevalier semble un vestige du passé. Et, rassisant dans notre mémoire, les cerises accrochées en bouquets aux capelines des beaux étés.

Il y a dans le catalogue de cette exposition insolite 270 numéros: de quoi faire rêver les coquettes.

Quand on quitte le monde vivant des souvenirs, «la Tour, prends garde» des chansons enfantines, devenue gendarme, s'élève, immense tube, haute-de-forme qui n'est pas le «huit-reflets» Belle Epoque mais la sentinelle dont les milliers d'yeux allumés sont de fausses étoiles.

J. N.



— C'est... la... secrétaire de mon patron. Je l'ai invitée pour qu'elle appuie ma demande d'augmentation... (Dessin de Ramon Sabatès)



— Monsieur le plombier! (Dessin de Ramon Sabatès)